



*Carrefour N° 24, décembre 2004*

*éditac 2004*

# CARR FOUR

## Bulletin de l'Association des personnes retraitées du Cégep de Sainte-Foy

### Coordonnateur :

Fernand VILLEMURE

### Correction de texte :

Pierrette BOVIN

### Sommaire :

Activité à venir .....	1
par Fernand VILLEMURE	
Cocktail et party de Noël 2004 .....	2
par Bill DONNELLY	
Les énigmes de Gilles .....	3
par Gilles OUELLET	
De Victoria à Halifax en vélo .....	4
par Pierre LAROSE	
Excursion au pays de Félix Leclerc .....	11
par Maryse PINEAU	
La mémoire de l'eau-compte rendu .....	15
par Fernand VILLEMURE	
Enseigner au Vietnam .....	17
par André SIMARD	
Annonces et rappels .....	19
par Fernand VILLEMURE	

### Conception graphique :

Robert MUCKLE

### Mise en page :

Robert MUCKLE

### Impression :

Les Copies de la Capitale, sur Xerox Docutech

Les textes publiés n'engagent que leur auteur et non  
quelque autre responsable de l'Association.

## ACTIVITÉS À VENIR

par Fernand VILLEMURE

N.B. Nous tenons à rappeler que pour le succès des activités de notre association, il est primordial de connaître votre intention d'y participer. S.V.P. faites-la connaître le plus tôt possible en avisant la personne responsable de l'activité ou l'un ou l'autre de nos co-présidents, Louis Deschambault au 653-4207 ou Roland Legendre au 653-7470.

1- Le mercredi 15 décembre, nous vous attendons pour le **cocktail et party de Noël** au Cégep. D'ailleurs vous trouverez les détails de cette activité en lisant *Cocktail et party de Noël* par Bill Donnelly dans le présent Carrefour.

2- Au sujet de *Tout ce que vous devez savoir sur la bataille des Plaines d'Abraham*, **activité prévue pour le 9 février 2005**, nous pouvons vous annoncer que le nombre minimum (20 participants) ayant été atteint et même grandement dépassé, elle aura bel et bien lieu entre 11 h et 15 h environ. Les modalités de transport, de stationnement et de paiement (7\$ pour la conférence de M. Jean-Marie Lebel, 15\$ pour le repas du Collège Mérici et x\$ pour le transport)

seront communiquées aux participants en temps opportun. Responsable : Renée Franœur 682-8974

3- EUREKA! Nous avons trouvé une **cabane à sucre** qui accepte de recevoir notre groupe en privé, condition réclamée par plusieurs des nôtres, amateurs des produits de l'érable plus que du brouhaha de la cabane, bien sûr à condition d'être suffisamment nombreux. L'activité se tiendrait le dimanche 3 avril à St-Gilles de Lotbinière pour un coût approximatif de 20\$ (transport compris). **SVP** n'attendez pas au printemps pour sonder votre appétit et votre cœur. Manifestez votre intérêt bientôt à Louis Deschambault au 653-4207, quitte à confirmer votre participation ultérieurement.

4- Pour plus tard en avril, nous planifions une **marche dans le vieux Saint-Roch** avec notre confrère et guide, Jean-Marc Loïselle. Manifestez votre intérêt à Louis Deschambault au 653-4207.

5- En mai, autour du 15, nous tiendrons la rencontre « **assemblée générale annuelle et lunch** » de notre association au foyer de la Salle Albert-Rousseau. Afin d'y participer

activement et efficacement, on vous conseille d'y apporter le numéro 23 du Carrefour comportant les documents « officiels » que sont le procès-verbal et les états financiers. Parlant des états financiers, notre trésorier,

Rodrigue Gagnon, a fait savoir au Conseil qu'il n'était pas satisfait de ceux qui sont parus justement dans le #23. Quelqu'un pourrait-il me dire ce qu'on devrait y changer pour qu'ils soient « parfaits » ? ■

## COCKTAIL ET PARTY DE NOËL 2004

par Bill DONNELLY

Vous avez reçu une invitation du Directeur général du Cégep de Sainte-Foy pour le party de Noël devant avoir lieu le mercredi 15 décembre 2004.

Le cocktail pour les membres de notre association aura lieu à 15h local C-117, *Place Publik*, situé près de l'entrée de la cafétéria.

À **15h30**, le Directeur général, monsieur Denis Juneau, viendra nous y saluer. Pour ceux qui le désirent, à **16h30**, une visite des nouveaux locaux de Radiologie et de Sciences humaines. Puis, vers **17h** nous nous joindrons aux activités prévues par le Cégep.

Nous vous demandons de déposer vos manteaux au local des secouristes situé en face des agents de sécurité.

Manifestez dès maintenant (ou le plus tôt possible) votre intention de participer

au cocktail et à la visite, auprès de Roland Legendre au 653-7470 ou [rolandlegend@aol.com](mailto:rolandlegend@aol.com)

Si vous désirez un carton d'entrée au souper du Cégep, au coût de 5 dollars, manifestez votre intention avant le 9 décembre à Roland Legendre au 653-7470 ou [rolanlegend@aol.com](mailto:rolanlegend@aol.com)

Pour toute information, communiquez avec moi au 656-0421.

Au plaisir de vous voir. ■

## LES ÉNIGMES DE GILLES (7)

par Gilles OUELLET

D'entrée de jeu, je dois confesser qu'une petite erreur s'est glissée dans l'énoncé de l'énigme 6 publiée dans le dernier numéro du *Carrefour*. Deux mots ont été omis, ce qui modifie foncièrement le problème. Il s'agit des mots « de litre » qui auraient dû suivre la fraction 1/4 à la quatrième phrase de l'énoncé. Ce sont les mots écrits en gras dans le rappel de l'énoncé qui suit. Mais comme tout bon professeur, j'ajoute : « Je voulais vérifier si vous suiviez attentivement ». D'ailleurs, je suis très heureux de constater qu'au moins un collègue a été attentif et a décelé l'erreur. Avant de lire la solution, je vous invite à y réfléchir encore une fois dans ce nouveau contexte. Je vous propose ensuite une septième énigme dont l'énoncé est très court. La solution n'est pas vraiment difficile à trouver, mais ce n'est probablement pas celle qui vient à l'esprit à prime abord. C'est toujours un plaisir pour moi de recevoir vos commentaires et de discuter de votre solution. D'ici là, amusez-vous bien !

### Solution de l'énigme 6

#### Rappel de l'énoncé :

À gauche, j'ai un contenant dans lequel on a mis un litre de vin rouge. À droite,

j'ai un contenant dans lequel on a un litre de vin blanc. On prend 1/4 de litre de vin rouge dans le contenant de gauche et on le verse dans le contenant de droite. On mélange bien le contenu et on prend 1/4 **de litre** du mélange de droite et on le verse dans le contenant de gauche. Alors, y a-t-il plus de vin rouge dans le contenant de droite que de vin blanc dans celui de gauche ?

#### Solution :

Dans le contexte de l'énoncé corrigé, c'est égal, car ce qui manque dans l'un est dans l'autre. Le vin rouge qui n'est plus à gauche est remplacé par une égale quantité de vin blanc provenant du contenant de droite. On peut vérifier plus précisément qu'il y aura 1/5 de litre de vin blanc dans le contenant de gauche et la même quantité de vin rouge dans le contenant de droite.

#### Énigme 7

Si les chevaux en ont quatre, les tigres quatre et les oiseaux deux, combien en ont les loups ? ■

## DE VICTORIA À HALIFAX EN VÉLO

par Pierre LAROSE

Depuis le temps que j'en parlais...

Il y a quelques années je laissais entendre à mes proches mon désir un jour de traverser à vélo le Canada, d'un océan à l'autre. La retraite arrivant, puis les différents projets reportés le temps de me refaire une santé, je me suis remis à rêver à la réalisation de ces escapades vers l'inconnu. Une virée sur le pouce vers la baie James pour « faire sortir le méchant », suivie de l'apprentissage du théâtre, probablement pour réussir à aller chercher dans ses confins mon moi profond, ne m'auront servi que d'amuse-gueule pour l'aventure que je recherchais depuis si longtemps.

En m'entraînant, presque toujours en solitaire, à préparer des marathons ou à faire de longues sorties de ski de randonnée, je me préparais alors à la grande virée tant visée. Il y a trois ans, je me suis laissé aller à pédaler en 7 jours consécutifs un peu plus de 700 km à travers la Mauricie, le lac Saint-Jean, le Saguenay et Charlevoix, histoire de mettre à l'épreuve ma capacité de résistance à l'effort constant et soutenu, avant de pouvoir envisager cette grande balade.

À l'hiver 2003, en parcourant un peu plus de 500 km en ski de randonnée, j'ai

visité 16 centres de ski différents ; or sur le babillard de chacun, j'ai déposé un avis de recherche d'une personne qui pourrait m'accompagner à vélo à compter du 1<sup>er</sup> juin, de Vancouver à Québec, en roulant une centaine de kilomètres par jour, 6 jours sur sept, tout en faisant du camping le long du parcours... Malheureusement, personne n'a répondu à cette annonce.

En désespoir de cause, je tentai une dernière fois le sort en me présentant, fin mars, au salon du vélo, au Vieux-Port de Québec, pensant y épingleur sur leur babillard l'ultime requête. Quelle ne fut pas ma surprise, en empruntant les dédales du salon, d'apercevoir sur une table une grande carte laminée du Canada, traversée d'une grande ligne jaune reliant Victoria à Halifax. Je m'en approchai et interrogeai les gens autour qui m'ont référé à un homme d'un certain âge, pour ne pas dire d'un âge certain, qui distribuait une feuille de renseignements relatifs à cette équipée. J'avais enfin terminé ma recherche.

À la suite d'un souper de groupe, je m'embarquais dans l'équipe avec la responsabilité de rédiger le journal de bord qui alimenterait le site internet de l'aventure. Paradoxalement, un beau-frère à qui j'avais parlé de ce projet l'hiver précédent m'avait suggéré de rechercher des com-

manditaires et de rouler avec leur appui. J'ai mieux trouvé puisque je roulerai, tout en amassant des fonds pour une fondation

En effet, la Fondation en adaptation motrice (FAM) est une organisation sans but lucratif qui vient en aide aux personnes vivant avec une déficience, afin de

déficience ou soient responsables de l'élaboration ou de l'implantation de programmes venant en aide aux bénéficiaires de la FAM. En 2003, la FAM a donc décidé, comme première grande levée de fonds, d'organiser la traversée du Canada à vélo dont l'attrait principal serait le fait qu'un participant, Monsieur Jean



leur donner la chance de vivre la vie la plus normale qu'elles puissent espérer. Le président de cette Fondation, un des cinq cyclistes de l'aventure, a décidé, lors de sa participation au dernier congrès mondial sur la réhabilitation, de proposer la tenue du congrès de 2008 à Québec. Le projet vise à rallier environ 5000 délégués dont une centaine, venant de pays en développement, seraient pris en charge par la FAM pour autant que ces personnes vivent une

Bouchard, âgé de 66 ans, sourd de naissance et devenu par la suite aveugle, pédalerait en tandem avec Monsieur Clermont Simard, 62 ans, professeur retraité de l'université Laval et président de la FAM. De là le nom donné à cette randonnée : « Avec les yeux du cœur ».

Il y aurait 9 personnes dans cette escapade, toutes âgées de 60 ans et plus, 4 d'entre elles responsables de la logistique : conduite de l'autocaravane et du 4x4,

camping et communications avec les médias, préparation des repas ; les 5 autres, dont moi, pédaleraient. Cependant alors que les autres feraient la distance Victoria-Halifax, je m'arrêterai à Sainte-Foy. De plus, Monsieur Bouchard étant membre d'un club Lions, les clubs Lions des 65 villes parcourues seraient sollicités afin qu'ils accordent leur appui lors du passage de la caravane dans leur ville, tout comme les élus municipaux d'ailleurs, puisqu'il est prévu un ralliement autour d'un parc public afin que la population soit sensibilisée au fait que l'activité physique est certes bonne pour tout le monde, mais aussi et surtout pour les personnes âgées ou celles vivant avec une déficience.

Je quittai donc Sainte-Foy le 5 juin 2003 par avion pour entreprendre, à partir du 9, le long retour qui allait me ramener chez moi, 5 600 km plus loin, le 16 août... si le genou tenait le coup.

### **C'est un départ.**

Après quelques jours consacrés à l'entraînement et au tourisme, le 9 juin, l'équipe de la traversée s'est rendue là où se trouve la plaque marquant le Mille Zéro en banlieue de Victoria, point le plus occidental du pays, pour entreprendre ce long périple qui se terminera à Halifax le 29 août. Un cameraman d'une chaîne de télévision privée a saisi ces premières images sous les regards de l'équipe de soutien et de quelques spectateurs. Nous avons été précédés, pour une partie du parcours, par

un ami travaillant auprès d'un organisme qui vient en aide aux personnes vivant une déficience, qui nous avait été d'un grand secours dans la préparation de cette expédition. La première journée, nous avons parcouru 41 km dans et autour de la charmante ville de Victoria.

Le lendemain, nous avons décidé de faire l'aller-retour Victoria-Sydney plutôt que de changer de terrain de camping, puisque la distance aller-retour totale ne s'élevait qu'à 74 km et nous permettait, tout en augmentant notre kilométrage quotidien, de demeurer près de Victoria. Pour ce faire, nous avons emprunté tout le long de notre parcours les très belles pistes cyclables du réseau, passant à travers de splendides forêts de chênes, le long de plans d'eau où se reposaient canards et hérons, et respirant les senteurs raffinées des arbustes et fleurs qui enjolivaient autant les terrains résidentiels que la nature sauvage. Il faut rajouter que, depuis notre arrivée le 5, l'île de Vancouver, normalement tempérée, était devenue torride avec un mercure frisant les 30 degrés.

Le 11 juin, nous avons pris le bateau qui nous a débarqués, après 90 minutes de traversée, sur la route qui mène à Vancouver. Au débarquement, la télévision de Radio-Canada était au rendez-vous pour capter les images et impressions des participants. Puis, nous avons commencé à rouler les 43 km le long d'autoroutes menant à Burnaby, ville de la banlieue de Vancouver... non sans nous être perdus... histoire de bien marquer la jour-

née avec, en prime, ma première crevaison dans un décor aussi enchanteur... que le bas-côté d'une voie rapide.

Le jeudi 12 juin, nous avons amorcé la section du voyage nous rapprochant des longues montées des Rocheuses. À Mission, après 66 km de route, pour la première fois nous dormons gratuitement dans un camp, grâce à l'appui combiné du Club Lion, de la Légion canadienne et de la municipalité. Jusque là, la température a favorisé notre entreprise puisqu'il n'y a pas eu encore de pluie... même si la météo nous en promet pour le lendemain, et toute l'équipe de cyclistes va bien, particulièrement notre aîné, Jean, avec sa grande forme physique et son entrain.

### **Les cols sont franchis !**

Vers les Rocheuses ! Le 13 juin, c'est par un lever sous la pluie que nous entreprenons la journée vers Hope où nous coucherons 86 km plus loin. Il y a eu tout au long du parcours le long du fleuve Fraser, des pluies intermittentes et des camions nous rasant de près qui ont bien su nous arroser de leur écume. Le parcours nous aura permis de compléter notre mise en forme pour les étapes à venir même si la température était un peu fraîche.

Le samedi 14 à 8h15, en quittant Hope, sis à 65 m d'altitude, a commencé pour toute l'équipe la journée la plus éprouvante. Au tout début du trajet, j'ai brisé ma cassette de pignons arrière et j'ai dû redescendre en solitaire les 4 km de côte vers Hope pour réparation, pour ensuite

reprendre la route et faire ma deuxième crevaison du voyage. Pendant ce temps, les autres s'échinaient à grimper le premier col, l'Allisson, soit 75 km de montées culminant à 1342 m. Les passages successifs du chaud au froid pour poursuivre vers le sommet obligent à endosser des vêtements plus épais à cause des montées lentes à près de 5 km/h ponctuées d'arrêts fréquents pour permettre aux muscles de se reposer des efforts constants. Puis, une longue descente nous mène à la remontée du deuxième col, le Sunday, à 1292 m. Nous avons, tout le long du parcours, longé de profonds ravins au fond desquels coulaient des rivières en crue, résultat de la fonte lente des glaciers à ce temps de l'année. Nous arrivons finalement au camping de Princeton, fourbus, à la brunante vers 8h45 du soir. Cette escapade de 134 km sous les pics enneigés nous aura servi de dur prélude à la traversée des Rocheuses.

Le 15 fut une journée facile dans la mesure où la première partie du parcours vers l'est s'est déroulée avec un vent dans le dos alors que la deuxième, franc nord, nous a opposé un vent de face si dérangeant que plusieurs d'entre nous se sont arrêtés pour vérifier si leurs freins collaient ! Nous sommes alors dans la vallée de l'Okanagan où les cerisiers déjà nous tendent leurs succulents petits fruits. Le soleil nous éprouvait en grimpant les rares, mais longues côtes nous amenant à Penticton, après 107 km.

Lundi, 16 juin, parcours sans incident si

ce n'est ma troisième crevaison en 6 jours. Arrivée à Kelowna, 73 km plus loin par une température idéale quoique chaude. Le 17, autre journée le long du magnifique lac Okanagan jusqu'à Enderby, à 94 km du départ. Nous roulons sur une charmante route par un beau soleil. Cependant la soirée a été perturbée par une première attaque massive de moustiques en manque de sang neuf. Le mercredi 18, par un ciel nuageux et une température relativement douce, départ tôt pour Revelstoke à 118 km plus loin. Les paysages de glaciers refont surface, signe que nous entreprenons la remontée vers les Rocheuses. Belle randonnée sans pépins.

Le lendemain, nous partons de 456 m d'altitude pour entreprendre l'ascension du troisième col, celui de Rogers à 1330 m., la première côte nous amenant du

camping à la voie de service de la transcanadienne, la plus difficile du parcours avant l'ultime nous menant au sommet. En grim pant, nous parcourons une route fleurie de marguerites, d'épervières et de lys sauvages. Toute l'équipe a bien grim pé les 66 km du parcours, particulièrement celle du tandem qui, à chaque jour devance les autres par sa rapidité et surtout par son endurance. J'ai décidé de continuer seul jusqu'au gîte d'étape, 85 km plus loin afin de prendre ma première journée de congé depuis notre départ le 9. Un parcours euphorique, car du sommet et ce, sur quinze kilomètres, on peut se laisser aller à 60 km/h, empruntant parfois de courts tunnels et freinant évidemment de temps en temps ; moment privilégié pour observer la nature sauvage et entrevoir quelques ours le long du parcours. Malheureusement, il a plu à la



toute fin de la journée et c'est donc avec joie mais mouillé que je suis arrivé au camping de Golden pour essayer de me réchauffer et récupérer, après une étape de 151 km.

Le vendredi 20, pendant que le reste de l'équipe, par une journée *mouillissante* se fait reconduire au sommet pour entreprendre la descente, je me prélassais au camping et en profite pour faire les réparations et ajustements au vélo. Le samedi 21, le dernier col nous attend, celui du Cheval-qui-rue (Kicking Horse). Nous partons donc de 787 m pour grimper à 1647 m encore une fois en commençant la journée par une côte difficile à la sortie de Golden. À mi-parcours la pluie est de la partie et c'est dans cette bouillie que l'ascension du col se fait. Là encore tous ont bien réussi l'épreuve et le tandem, malgré un pneu avant à moitié dégonflé, a réussi haut la main à terminer l'épreuve. Nous arrêterons donc au lac Louise en Alberta, à 1539 m, après 87 km de route.

### Des Rocheuses à la plaine

Le dimanche 22, premier jour de repos de l'équipe qui a roulé 1397 km depuis le 9 juin. Tous en profitent pour s'émerveiller des couleurs émeraude d'un lac Louise coincé entre des Rocheuses aux pics coiffés de neige éternelle, et écouter le chant de la pie bavarde mêlé à celui du geai local, le Whiskey Tom.

Le 23, après une nuit pluvieuse qui nous oblige à ranger nos tentes dans l'humidité

et le froid, le mercure descendu à 4 degrés ne nous encourage pas trop à prendre la route. Il faut dire qu'il avait déjà neigé l'après-midi de notre arrivée. En empruntant la sinueuse et panoramique promenade de la rivière Bow seul, alors que les autres ont raté l'intersection, et après avoir encore une fois vu l'ours de près, j'arrive à Banff, après 66 km. Compte tenu du froid ambiant, la direction du camping nous donne la permission de camper dans un abri cuisine sans porte, mais avec un poêle à bois, qui saura nous garder au chaud toute la nuit.

Le mardi, nous prenons une route secondaire parfumée d'odeurs de sauge et de rosiers sauvages où la biche ne manque pas de venir nous saluer. À l'approche de la vaste banlieue de Calgary, chacun d'entre nous doit plus ou moins naviguer sur la transcanadienne, à travers une circulation particulièrement lourde, pour finalement rejoindre le terrain de camping situé à la sortie de la ville vers l'est. Comme chaque cycliste roule en solitaire à sa vitesse, le fait de traverser une ville d'importance sans repère précis, à la fin d'une longue journée parsemée de côtes inattendues, a tôt fait de nous exaspérer surtout après un parcours de 157 km.

Le 25 juin, petite excursion de 156 km vers le nord de l'Alberta, jusqu'à Red Deer, permettant au même infortuné d'en profiter pour faire sa quatrième crevaison. Cette randonnée s'étend le long d'une autoroute rectiligne et devant un paysage quasi uniforme, où le seul attrait qui

pourrait éventuellement être annoncé sur les panneaux installés en bordure par d'éventuels promoteurs du tourisme local serait probablement d'inviter l'automobiliste à rester aux aguets au cas où une courbe pourrait bientôt se profiler à l'horizon... Par ailleurs, la multitude des

camping et sur route. Les 2 minutes d'images seront montrées sur tout le réseau à la chaîne RDI le lendemain.

Les 28 et 29 sont consacrés au repos avant d'entreprendre la poussée dans les Prairies. Le lundi, 30 juin, compte tenu de



chiens de prairie écrasés le long du chemin nous fait saisir l'inconvénient majeur de leur prolifération dont les agriculteurs aimeraient bien pouvoir se passer.

Le jeudi 26, journée de détente. Le lendemain, avant de revenir en voiture sur Calgary, la télé de Radio-Canada d'Edmonton nous enregistre et nous filme au

la rareté de campings adéquats, nous décidons de faire 3 jours dans deux en reliant la petite communauté de Bassano à 127 km du départ plutôt que Gleichen comme prévu. La première partie du parcours nous a permis de filer rapidement avec un fort vent d'ouest dans le dos, mais comme la route vire parfois à 90 degrés, nous avons dû lutter ardemment pour

continuer et finir notre étape sous un vent de face, un vent d'une telle intensité que l'équipe a préféré attendre le soir après le souper pour monter les tentes de peur qu'elles ne soient arrachées de leurs amarres. Il a fait jusqu'à 32 degrés et le ravi-taillement en eau a été d'un grand secours.

Le 1er juillet, nous arrêtons à Medicine Hat après 155 km de route, également

sous un soleil de plomb. Comme nous n'avons presque pas vu d'arbres le long de l'autoroute depuis Calgary, nous n'avons pas pu profiter des arrêts pour nous préserver de cet astre... que l'on trouve la plupart du temps, comme tout le monde, charmant parce que radieux. Les 2 et 3 juillet sont des jours de repos.

À suivre... ■

## EXCURSION AU PAYS DE FÉLIX LECLERC

par Maryse PINEAU

S'il est un mythe évocateur, c'est bien celui de l'île. En effet « l'analyse moderne a particulièrement mis en relief un des traits essentiels de l'île : l'île évoque le refuge. La recherche de l'île déserte, ou de l'île inconnue, ou de l'île riche en surprises est un des thèmes fondamentaux de la littérature, des rêves, des désirs. » *Chevalier et Gherbrant, Le Dictionnaire des Symboles.*

Or, il est intéressant de noter que, depuis trois ans que je participe à cette activité des personnes retraitées du Cégep de Sainte-Foy, qui consiste à se rendre au cégep à 9 heures le matin, à partir en groupe pour l'île d'Orléans en autobus scolaire ou en auto cette année, cette définition me colle au cœur, sauf peut-être pour l'île déserte, encore que là le désert

peut être synonyme d'échappement à un quelconque train-train quotidien. C'est un mini-voyage organisé avec beaucoup de bonheur par mes collègues Louis Deschambault et Roland Legendre qui, à chaque printemps ou été, vont à la pêche aux trouvaillies de l'Île pour que nous ayons des activités intéressantes et diversifiées, et dieu sait qu'ils en trouvent. Un seul reproche peut être formulé : nous devons être de retour à 15 heures. C'est trop court. Mais enfin, c'est sans doute la rançon de nos joies.

C'est donc avec enthousiasme, le mercredi 29 septembre dernier, que je me suis mise en route avec quelques collègues dans la voiture de Louis, en direction de l'île d'Orléans. Les organisateurs avaient troqué l'autobus pour des voitures puisque nous n'étions qu'une vingtaine de parti-

cipants. J'ai dit avec enthousiasme, car j'ai toujours été enchantée de tout ce à quoi nous avons participé depuis trois ans.

Ce jour-là, un temps magnifique était au



nous faisons une dégustation de quelques produits « boucannés », fromages, poissons et viandes. Fait cocasse, une affiche nous indique qu'il est interdit de fumer.

rendez-vous. Température automnale relativement chaude, éclats de lumières en bordure du Saint-Laurent à partir du moment où nous longeons le fleuve jusqu'à la traversée du pont qui nous donne un petit pincement au cœur, semblable à celui qu'a l'amoureuse qui va rencontrer son amoureux. En prime, Louis nous fait jouer une chanson de Félix Leclerc intitulée *Le tour de l'île*, prélude aux charmes qui nous attendent.

Arrivés sur l'île, nous tournons à gauche en direction de la paroisse Saint-Pierre. Un premier arrêt aux Fumeries de l'île où

Trop c'est trop.

Puis nous nous rendons « aux pommes » à la paroisse Sainte-Famille, au Domaine de la source à Marguerite. Ce nom a été donné en souvenir d'une croyance populaire de Sainte-Famille. On raconte qu'au début de la colonie, vers 1685, Mère Marguerite Bourgeois, afin de subvenir aux besoins des sœurs institutrices qui n'avaient pas d'eau, fit surgir une source qui depuis ce temps ne s'est jamais tarie. À cet endroit un verger nous attend pour que nous puissions y cueillir des pommes Lobo et Macintosh à pied d'homme (ou de femme) ou, pour les

plus aventureux, en grimpant à une échelle. Paradis retrouvé. J'en croque une et la mange avec satisfaction puisque j'ai déjà faim. L'air pur, l'ambiance, le sentiment d'être à la bonne place. Une fois nos sacs remplis, on nous invite à déguster quelques cidres blancs ou rosés dérivés de cette pomme bénie contrairement à celle d'Adam et d'Ève. Tous nos sens sont en éveil, c'est un paradis terrestre sans conséquences fâcheuses.

Troisième station, toujours paroisse Sainte-Famille, chez notre collègue Jocelyn Labbé, fabricant du fromage de l'Île tel qu'il se fabriquait aux premiers temps de la colonie. L'an dernier, Jocelyn nous avait expliqué avec moult détails

le goût si particulier de ce fromage. Il a travaillé en collaboration avec monsieur Jacques Goulet, agronome et microbiologiste de l'Université Laval, pour doser tous les ingrédients nécessaires, tout cela sous l'égide du département des Sciences des aliments et de la nutrition. Monsieur Labbé nous a avoué avoir travaillé une douzaine d'heures par jour tout l'été pour fabriquer l'authentique fromage car il ne pouvait satisfaire à la demande sans cesse croissante. Nous l'avons goûté, *poêlé*, c'est-à-dire bien chaud. Au départ, il sent plutôt mauvais, un peu « le petit pied », mais il est délicieux avec sa croûte tendre et sa pâte molle fondante sous l'effet de la chaleur. Bravo Jocelyn !



toutes les recherches et les préparatifs auxquels il s'était astreint pour retrouver

Le temps avançant, Louis nous demande si nous voulons traverser l'île, du nord au



sud, par le chemin du Mitan. Oui, bien sûr, car pour quelques-uns d'entre nous c'est une nouveauté. Alors là, vous dire comme j'ai été surprise, (rappelons-nous notre définition symbolique de l'île), époustoufflée et séduite ! D'abord, point de maisons, de bâtiments ni de fleuve à l'horizon. Que des champs bornés à quelques endroits par des clôtures si peu visibles. Mais surtout il y avait cette lumière de midi, douce, qui nous enveloppait ; d'un côté, à notre gauche, des herbes toutes jaunes doré comme de la luzerne et à

Comment est-il possible qu'à quelques dizaines de kilomètres de chez moi, je sois entrée aux confins de l'émerveillement et que je ne sache pas en profiter plus souvent ?... Nous repartons trop vite à mon goût pour nous rendre de l'autre côté des choses, déambulant par monts et par vaux, tantôt sous des voûtes d'arbres qui nous inondent de leur beauté.

Nous revoyons le fleuve. Nous sommes arrivés à la paroisse Saint-Jean. Nous tournons à droite en direction du Moulin



droite, de la verdure presque d'été, contraste miraculeux entre ces jaunes et ces verts qui me rappellent certaines toiles du peintre Van Gogh. C'est l'apothéose. Nous nous arrêtons. Nous admirons, béats.

Saint-Laurent où nous irons nous restaurer vers 12h45. Nous entrons dans une immense maison à deux étages aux murs de pierres. La salle à manger est bondée. On nous assigne nos places au deuxième étage. Les tables ovales sont joliment mi-

ses. On nous suggère deux choix pour chaque service. Le tout est honnête sans plus. Quelques-uns se sont plaints de la tiédeur des plats principaux, sans doute parce qu'il n'y avait pas assez de serveurs pour tout ce monde. Personnellement je ne l'ai pas remarqué, toute occupée que j'étais à faire la connaissance d'une dame invitée par une de nos collègues. Bonne atmosphère. André Paquet est à ma table avec sa femme. La présence d'André est toujours gage de détente grâce à son humour omniprésent.

À quelques pas du moulin, une immense boutique d'œuvres d'art ; deux étages de toutes sortes de choses : peintures à l'huile, aquarelles, eaux fortes, sculptures, tabliers faits main, lampes. Comme notre temps est compté, nous déambulons

presque au pas de course car nous voulons tout voir ; au deuxième étage, mon œil s'arrête sur les œuvres d'une artiste graveur, Nicole Gagné-Ouellet. Je ressorts de là avec une minuscule eau forte (1,75 X 2,25 pouces) intitulée *Elle*. Elle, c'est une chatte tachetée de gris et de blanc, enroulée sur elle-même, dont le museau rejoint la queue. Elle dort profondément sur le buffet qui surplombe une table avec un panier à fruits composé de trois pommes bien rouges et de deux poires bien jaunes. Petit tableau familial qui évoque pour moi des souvenirs attachants d'animaux amis. Notre excursion se termine telle que commencée, dans la beauté. La tristesse m'envahit parce que c'est déjà fini. À l'an prochain ! ■

## LA MÉMOIRE DE L'EAU

Compte rendu de spectacle

par Fernand VILLEMURE

Grâce à l'initiative de notre association, celle des personnes retraitées du cégep de Sainte-Foy, mais d'abord à la bienveillance de la salle Albert-Rousseau qui nous a offert des billets de faveur (près d'une centaine), j'ai pu assister à une représentation de la pièce intitulée *La mémoire de l'eau* de l'auteure anglaise,

Shelagh Stephenson. Cette pièce nous montre la rencontre de trois sœurs fort différentes, réunies chez Teresa, l'une d'elles, qui hébergeait sa mère récemment décédée, pour s'occuper de ce qui en reste. À travers des objets, surtout des vêtements de la morte, et des images, surtout des souvenirs qu'elles évoquent, qui donnent lieu à des moments parfois drôles, parfois touchants, elles font la démonstration de ce qu'est la mémoire, soit la capacité qu'on a de retenir ce qu'on peut retenir

étant donné qui on est. Et, qui on est tient inévitablement de qui on vient, que ça plaise ou pas...

Assis loin derrière (dernière rangée et près de la porte) et entendant rire les gens des rangées devant, j'ai déploré la perte de quelques bonnes répliques.

La première partie m'a laissé en appétit d'en apprendre davantage, car j'y trouvais tout, sujets abordés et traitement, trop **léger** pour faire l'objet d'une **vraie** pièce de théâtre. Les essais d'accoutrements divers ont sans doute fait rire plusieurs personnes, mais m'ont semblé davantage servir la caricature que le dévoilement des personnages. Faut-il faire rire à tout prix ? De plus, je ne voyais pas progresser une action quelconque, le développement tenant davantage du tableau familial décrit en partant de la gauche vers la droite ou inversement. Devait-on construire soi-même l'histoire à l'aide de morceaux épars ?

La deuxième partie, pour ceux qui ont eu le courage de s'accrocher à leur siège, a révélé tout de même une explication à la **folie** esquissée en première partie. D'abord le titre, *La mémoire de l'eau*, donné au cours d'une réplique touchant les remèdes homéopathiques, nous fait comprendre le dessein de l'auteure voulant montrer les suites génétiques...

La fréquente consommation d'alcool ou de drogue par les personnages m'a fait penser aux années 60 et 70 fertiles en créations de théâtre-choc. Ces personna-

ges en arrivent à des gestes parfois bizarres et peu psycho—logiques, mais explicables par la subite disparition d'inhibitions et la découverte tout aussi subite des motivations profondes de leurs agissements étranges. Je revois ici Catherine, **plus folle** que nature, ainsi que Mary, plus « **flyée** » que vraisemblable et Teresa, « **plus paquetée** » qu'un Polonais, comme on disait après la guerre. Parfois elles sont réussies, ces pièces dans lesquelles une analyse de l'âme est si savamment déployée qu'elle amène le spectateur à découvrir la sienne propre, comme dans certaines pièces de Dubé, notamment *Au retour des oies blanches*. Par ailleurs elles peuvent s'avérer tout à fait superficielles, ces autres pièces qui, avec force adjuvants, comme dans *La mémoire de l'eau*, trafiquent les ressorts ou motifs d'agir pour faire une quelconque démonstration du genre CQFD.

Autre trait auquel j'ai été sensible, en tant que spectateur, c'est le peu de consistance des personnages masculins, Frank et Mike, comparée à celle des personnages féminins de Teresa, Mary et Catherine. Considérant le sérieux du sujet, soit l'importance grandissante dans notre ère de la génétique comme source de compréhension possible de l'être humain, d'une part et la légèreté avec laquelle l'auteure et la metteure en scène ont abordé et présenté ledit sujet, d'autre part, j'avoue être demeuré sur ma faim. Ces deux créatrices voulaient-elles justement montrer la **légèreté** de cette nouvelle avenue pour comprendre l'humanité ? Et moi, serais-

je devenu trop **sérieux** spectateur ? Peu importe la réponse, à mon avis ; demeurer sur sa faim et soulever des questions

indiquent que le spectacle valait la peine d'être vu malgré tout. ■

## ENSEIGNER AU VIÊT NAM

Regard d'un syndicaliste d'autrefois.

par André SIMARD

Un enseignant vietnamien fait 18 périodes de 45 minutes par semaine pour un salaire annuel variant entre 700\$ (60\$ par mois) et 1400\$ \$(125\$ par mois) ...\$ canadiens. Vous avez bien lu et je n'ai pas oublié de zéros.

Les élèves de lycée sont sur deux « shifts » (deux quarts si vous préférez). Un de 7h à 11h30 du matin avec des pauses et l'autre de 13h30 à 17h30. Cela permet de doubler la capacité d'accueil des écoles. Et cela six jours par semaine.

Les meilleurs lycées sont publics et les moins bons sont semi-publics, comme on dit ici, ou semi privés, comme on dirait chez-nous. Au public, c'est l'état qui finance à peu près tout, les parents fournissant environ 2.50\$ can. par mois. Au semi-public, ces derniers doivent payer quatre ou cinq fois plus et, en début de semestre, ils doivent payer une somme d'environ 35\$ canadien.

Reportez-vous au salaire annuel des

enseignants et vous comprendrez l'effort que doivent fournir les parents de ces lycées semi-publics. Ces frais portent le nom de socialisation, nous dirions privatisation.

Au public, on compte environ 40 élèves par classe et au semi-public, environ 60. Moins d'équipements, des professeurs moins qualifiés, voilà le lot du semi-public. Pourquoi des élèves s'inscrivent-ils à ces institutions ? Simplement parce qu'il n'y a pas assez de places au public et qu'alors seuls les meilleurs y ont accès. Les meilleurs ou ceux qui ont des amis !

Si une école semi-publique veut s'agrandir, le proviseur va emprunter à la banque et les parents doivent rembourser l'hypothèque sur cinq ans.

Les élèves les moins motivés, les moins forts, viennent de quel milieu vous croyez ?

Les profs ne peuvent vivre décemment avec le salaire versé par l'état ; alors ils donnent des cours privés ou encore ils obtiennent de leur lycée le droit de don-

ner des heures supplémentaires à leurs élèves faibles. Il y en a qui ont beaucoup d'élèves faibles, comme vous pouvez vous douter. D'autres frais de socialisation ! Deux ou trois heures supplémentaires que les élèves doivent suivre dans les locaux du lycée. Voilà une première façon d'arrondir les fins de mois.

J'ai aussi appris que les lycées publics louent des concessions de cafétéria, cantine, stationnement de motos, vélos et que les profits qu'on en tire sont remis aux professeurs et au reste du personnel.

Alors un prof qui reçoit 700\$ can. par année peut, avec ces suppléments, augmenter son salaire jusqu'à 2000\$ par année et se faire ainsi un salaire de classe moyenne.

Des salaires d'institutrices d'écoles de rang des années cinquante.

L'âge, chers collègues retraités, nous donne un avantage : on a vu neiger, on peut comparer l'avant avec le maintenant. Le Viet Nam me fait de plus en plus penser au Québec de mon enfance, de mon adolescence : les tickets de bus à 10 sous, les repas au resto à 99 cennes, la pizza à une piasse et quinze au Capitol, les profs

et autres fonctionnaires sous-payés, les policiers qui prenaient un dix pour oublier l'amende, les politiciens véreux qui s'en mettaient de côté,

Duplessis qui vendait le Nord aux «Américains», mon père qui devait parler anglais avec son boss qui restait à Québec depuis toujours et qui n'avait jamais été foutu d'apprendre le français, la grosse vendeuse anglaise de chez Eaton qui refusait aussi de parler français, la perception que nous avons de nous-mêmes, des nés pour un petit pain, des porteurs d'eau, une église à la botte des vendus et qui nous faisait « accrère » que l'autre bord, on serait bien, car le royaume des cieus appartient aux pauvres. Crisse qu'on a fait un boutte ! et j'ai hâte que les Vietnamiens se mettent en colère. Je soupçonne que ce sera pour bientôt, car les conditions sont comme celles du Québec des années cinquante. On verra...

Excusez l'intermède, mais des fois, sortir le méchant, ça fait du bien, comme on dit.

Bon ben bonne nuit !

Toute mon amitié, André ■



1- En tant que personnes retraitées du cégep, nous déplorons le **décès de Réal Bouchard**, ex-professeur du département de chimie, et celui de **Angèle Photiou**, ex-professeure du département des langues, les deux ayant œuvré au cégep durant une trentaine d'années. Au nom de tous les membres de notre association, le Conseil désire offrir ses condoléances aux proches et membres de leur famille.

2- Les membres du Conseil, principalement les co-présidents, Louis Deschambault et Roland Legendre, désirent offrir leurs **remerciements** les plus sincères à la Salle Albert-Rousseau, principalement à Mme Céline Sylvestre ainsi qu'à M. Claude Paquet, pour les billets de faveur accordés à plusieurs de nos membres lors de la représentation de la pièce *La Mémoire de l'eau*, le mardi 9 novembre.

3- Jean-Claude Bélanger, notre ex-collègue d'informatique, est animateur d'un club de **ski de randonnée** dont la saison va débiter bientôt. Il convie tous ceux que le ski intéresse à participer aux excursions du club. Pour des renseignements, on l'atteint au 652-9159 ou par courriel à [jcbelang@videotron.ca](mailto:jcbelang@videotron.ca)

4- Nos **déjeuners** de personnes retraitées tous les deuxièmes jeudis du mois ont

du succès, car on s'y retrouve toujours une vingtaine à rigoler ensemble au restaurant Pacini des 4-Bourgeois. Les prochains rendez-vous à inscrire dans votre agenda : 9 décembre 2004, 13 janvier 2005, 10 février 2005, 10 mars 2005

5-La prochaine date de **tombée** est fixée au jeudi 27 janvier 2005. Fernand Villemure sera heureux d'accueillir votre participation au prochain *Carrefour*. On peut le joindre au 658-1689 ou par courriel [fervil@globetrotter.net](mailto:fervil@globetrotter.net)

#### MEMBRES DU CONSEIL

Louis Deschambault, au 653-4207, ou [ldchambo@mediom.qc.ca](mailto:ldchambo@mediom.qc.ca)

Roland Legendre, au 653-7470, ou [rolandlegend@aol.com](mailto:rolandlegend@aol.com)

Lucie Robertson, au 658-5516, ou [lucie.robertson@videotron.ca](mailto:lucie.robertson@videotron.ca)

Rodrigue Gagnon, au 651-3409, ou [jorod@sympatico.ca](mailto:jorod@sympatico.ca)

Alberte Arsenault, au 523-5886, ou [pi.pichette@videotron.ca](mailto:pi.pichette@videotron.ca)

Bill Donnelly, au 656-0421, ou [bill-ann@sympatico.ca](mailto:bill-ann@sympatico.ca)

Fernand Villemure, au 658-1689, [fervil@globetrotter.net](mailto:fervil@globetrotter.net)

## *Vœux des Fêtes*

*Les membres du Conseil d'administration souhaitent offrir à tous les membres de notre association leurs meilleurs vœux de bonheur, de paix et de bonne santé à l'occasion des Fêtes entourant Noël, la fin de 2004 et le Jour de l'An 2005.*